

## L'INDOCHINE À L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS MODERNES, PARIS 1925

N° 1532 — Décision désignant M. Delamarre <sup>1</sup> pour présider le Comité local chargé de procéder à une enquête sur les ressources artistiques du Tonkin et de déterminer les modalités de la participation de ce pays de l'Union à l'Exposition Internationale des Arts décoratifs.

*(Bulletin administratif du Tonkin, 1924, p. 3261)*

(Du 1<sup>er</sup> décembre 1924)

Par décision du résident supérieur p. i. au Tonkin de 1<sup>er</sup> décembre 1924, M. Delamarre (Paul Émile), administrateur de 1<sup>re</sup> classe des Services civils, inspecteur des Affaires politiques et administratives du Tonkin, est désigné, en remplacement de M. Poulin, administrateur de 1<sup>re</sup> classe, décédé, pour présider le Comité local chargé de procéder à une enquête sur les ressources artistiques du Tonkin et de déterminer les modalités de la participation de ce pays de l'Union à l'Exposition internationale des Arts décoratifs qui aura lieu à Paris en 1925.

---

Les colonies à l'Exposition des arts décoratifs modernes  
LE PAVILLON DE L'INDOCHINE.  
*(Les Annales coloniales, 7 novembre 1925)*

Vue d'ensemble du pavillon de l'Indochine  
Hall central du pavillon de l'Indochine  
Panneau décoratif du stand de l'Annam

M. Henri GOURDON  
Inspecteur général de l'enseignement en Indochine  
Directeur technique de la Section coloniale

[M. Pierre GUESDE](#)  
résident supérieur honoraire  
Délégué général du ministre des Colonies

Salle à manger du pavillon de l'Indochine  
Fumoir du pavillon de de l'Indochine  
Cloison entre la salle à manger et le fumoir  
Stand du vente des produits du Tonkin  
Stand de vente des produits du Tonkin  
Stand de l'Annam (côté gauche).  
Stand de l'Annam (côté droit).  
Stand de l'Annam : grand bahut en bois de rose

À l'extrémité ouest de la grande manifestation artistique de 1925, entre le cours Albert-1<sup>er</sup> et les berges de la Seine, a proximité du pont de l'Alma, se dresse dans toute sa féerie exotique la Section coloniale.

---

<sup>1</sup> Émile Delamarre (1878-1956) : futur [inspecteur général du Travail](#).

Ayant franchi la porte Albert-1<sup>er</sup> et contourné le pavillon de l'Afrique, nous nous trouvons dans la cour de l'Indochine : le Pavillon de l'Indochine fait face au pavillon de l'Afrique, tandis qu'entre les deux, parallèle à la Seine, s'élève le pavillon de l'Art Colonial Français.

Cette cour, ornée en son centre d'une élégante fontaine décorée de céramique vernissées de Cay-May et de Biènhoà, a été dessinée par M. Gabriel Blanche.

Le pavillon de l'Indochine a été construit par M. Blanche, architecte à Paris, d'après les plans de M. Delaval, architecte des Bâtiments civils de l'Indochine, auteur de la puissante et merveilleuse reconstitution du temple d'Angkor à la dernière Exposition coloniale de Marseille.

L'extérieur de cet édifice est imposant en sa simplicité : c'est une masse carrée aux lignes droites, mais harmonieuses, ayant emprunté à l'art extrême-oriental la toiture aux extrémités relevées, les boutons de lotus stylisés dominant son couronnement, les fresques en céramiques de Bienhoa, figurant des animaux symboliques ou des scènes mythologiques et historiques, enfin le portique à trois travées égales par lequel on accède à l'intérieur du bâtiment après avoir franchi les portes de laque rouge et or dont le motif central ajouré est *tho*, longévité.

Dans ce pavillon — à part l'armature en maçonnerie de briques — tout vient de l'Indochine et tout a été fait spécialement pour l'Exposition de 1925 : la toiture aux tuiles vertes et le vélum central portant en son milieu les phénix accouplés, les charpentes et les huisseries en bois de lim gravé ; toute la décoration intérieure, lambrequins et panneaux laqués, enfin les ensembles de mobiliers et leurs multiples accessoires.

\*  
\* \* \*

Le hall central du rez-de-chaussée, sorte d'atrium carré, destiné aux réceptions est bordé sur ses quatre faces par une colonnade à trois travées servant à supporter la galerie ajourée de l'étage. Ces colonnes au fût légèrement gravé, hautes de neuf mètres, ainsi que les pièces qui les reliait, viennent de l'hinterland indochinois et ont été sculptées à Thudaumot (Cochinchine), tandis que les panneaux ajourés de l'étage ont été ouverts par Vuong-Vinh-Tuy et laqués par An-Binh à Hanoï (Tonkin).

Au rez-de-chaussée, trois alvéoles ornées de lambrequins dorés et de panneaux à sentences, sortant des mêmes ateliers de Hanoï, donnent sur le hall central. Ces alvéoles renferment des ensembles de mobiliers fournis par les diverses participations locales : à droite, en entrant, une salle à manger et un fumoir provenant du Tonkin ; au fond, un salon d'honneur constitué par des éléments de divers pays de l'Union indochinoise ; enfin, à gauche, une salle d'attente mandarinale due au Protectorat de l'Annam.

La salle à manger et le fumoir ont été composés par M. Marcel Bernanose, délégué du Tonkin, et exécutés par Vuong-Vinh-Tuy, à Hanoï. La salle à manger est faite en bois de gû naturel sculpté et gravé avec rehauts d'or. Le fumoir, en laque violette et or, présente un ensemble de style purement annamite, complété par une table à jeu et ses tabourets.

Une cloison à la chinoise sépare la salle à manger du fumoir, le côté salle à manger en gû est orné de panneaux sculptés, tandis que le côté fumoir est en laque gravée. Les cuirs laqués de Haïduong ont été utilisés pour garnir le dessus de divan du fumoir, les sièges et les dossiers des chaises de la salle à manger. Les faux-lambris qui recouvrent les murs sont tendus de soie brochée de Hadong (Ateliers Vo-van-Ai), et encadrent dans la salle à manger un panneau peint par M<sup>me</sup> Boulard-Devé. Enfin, un remarquable tapis de haute soie, provenant des ateliers du musée Maurice-Long, à Hanoi, et une fourrure en peaux de chats-tigres, préparée par Vu Phuong, complètent ces ensembles.

Le salon d'honneur, élégamment présenté par M. Roque, commissaire artistique, dont il faut admirer les plafonds décorés à l'annamite et les luminaires, renferme des meubles en gû sculpté, un divan laqué de Phuc-My (Hanoï), des cuivres tonkinois, des céramiques de Biênhoà et présente sur ses murs deux panneaux de « macramé » dessinés par l'École des Arts appliqués du Tonkin et exécutés dans les ateliers de M<sup>lle</sup> Mercier (Hanoï).

La salle d'attente mandarinale, œuvre de M. Albert Durier, délégué de l'Annam, nous offre, dans un cadre de haute tenue, un ensemble de meubles annamites en bois de rose, recouverts de coussins en tapisserie de soie au petit point.

Les murs sont garnis de lambris du même bois, encadrant de hautes portes de bronze damasquiné et niellé d'argent ou des panneaux décoratifs exécutés par Géo Michel. Le plafond de cet intérieur est composé d'une série de caissons incurvés, ornés de grecques, tandis que le parquet est fait d'une marqueterie de bois précieux du Thanh-Hoa. Des vitrines horizontales, faites de la même matière que les portes, recèlent de précieuses robes de soie de Quinhon, des échantillons de tapisseries muong de Vinh, de galons cham de Phanrang et lampas du Phu-Yên, enfin des boîtes en bambou incrusté d'or provenant de la province de Vinh et des coffrets sculptés de Donghoi. Sur les tables, des orfèvreries d'or massif provenant du Palais impérial.

Avant de quitter le rez-de-chaussée, notons les brûle-parfums monumentaux du hall central, œuvre des fondeurs de cuivre de Hanoï, des meubles de salon provenant de la Maison Phuc-Loi (Hanoï), deux vitrines de laque rouge renfermant, l'une les attributs des danseuses cambodgiennes, masques, tiaras, colliers, bracelets, et des écailles de Hatien (Cochinchine), l'autre des bibelots d'art provenant du Tonkin et de l'Annam ; remarquons enfin les nattes en jonc retors, tressées dans les ateliers Chan Thuy à Hanoï.

\*  
\* \*

À l'étage du pavillon, se trouvent les diverses salles. Correspondant au vestibule d'entrée, c'est la salle des Écoles d'Arts appliqués du Tonkin et de la Cochinchine. L'École de Hanoï\* présente différentes séries de travaux envoyés par MM. Hieroltz et Bruneau, dessin et modelage, dentelles, sculpture sur bois, fonderie et ciselure d'art, permettant ainsi de suivre la progression des exercices par lesquels passent les jeunes Tonkinois et Tonkinoises pour atteindre une maîtrise leur permettant de s'installer à leur compte ou de travailler dans les plus grands ateliers locaux.

Sous la direction de M. Joyeux, délégué de la Cochinchine, les écoles de ce pays de l'Union : Thudaumot, pour les arts du bois, Biênhoà, pour les arts du métal et de la céramique, nous offrent des spécimens d'adaptations modernes tout à fait remarquables : meubles divers, sculptés ou laqués, marqueteries et imitation de laques de Coromandel ; bronzes d'art, statues, accessoires de mobilier, et luminaires ; céramiques aussi précieuses de formes que de matière, vasques et fontaines, sujets et animaux, potiches variées.

Du stand des Écoles, nous passons à celui du Laos et des arts primitifs. Cette exposition est due aux recherches et aux soins de M. Pierre Maybon, délégué du Laos. Toute la valeur de cette exposition est dans le caractère primitif des pièces qui y figurent. Là, aucune adaptation ; c'est le tissu aux riches coloris tel qu'il sort du métier familial, ce sont les orfèvreries et les bijoux d'usage courant, des poteries, des masques, des instruments de musique, des armes.

Puis c'est la participation du Cambodge témoignant d'une heureuse et profonde rénovation des arts cambodgiens, due à M. Georges Groslier, directeur des arts cambodgiens, et délégué du Cambodge : ce sont les somptueux tissus dits « sampots », des meubles marquetés, des coffrets et des boîtes en or ou en argent finement ciselés, même émaillés. des écailles et des ivoires ouvragés.

Le stand de vente du Tonkin fait suite au stand du Cambodge, présentant les productions artistiques de plus de soixante-dix artisans tonkinois. Ce sont les éclatantes et fines broderies de Hanoï, Bacninh et Nam-Dinh, des lingerie fines et des dentelles, des bois sculptés, laqués et incrustés, des cuivres ciselés et des bronzes niellés, brûle-parfums de style, vases, jardinières, statuettes, des nattes et des cuirs laqués de Haiduong, des fourrures, des ivoires et des écailles, spécimens variés et choisis des divers arts annamites du Tonkin.

La visite se termine par la salle réservée aux Indes françaises, dont l'exposition a été organisée par M. Capus. Elle comprend des meubles sculptés de Pondichéry, des tentures, des carpettes de laine, des cuivres domestiques, des terres cuites et des bijoux indiens.

Pour les initiés, elle est révélatrice d'indéniables progrès accomplis par les artistes décorateurs indigènes. Elle manifeste la vie intense qui règne dans tous les ateliers d'art de notre grande colonie et l'effort persévérant de nos artisans vers une formule qui allie heureusement les traditions ancestrales et les besoins nouveaux.

Pour le grand public, qui ne lui cache pas son admiration, l'Exposition indochinoise apporte la révélation d'une richesse artistique qui n'avait pas été présentée encore avec autant d'éclat dans un cadre aussi approprié.

---